

jacques lenot

frammenti
intimissimi

quatuor tana

l'oiseau prophète

frammenti intimissimi

Au matin du 28 septembre 2014, au festival *Musica* (Strasbourg), le Quatuor Tana crée le *Quatuor n°6*. Les musiciens l'avaient enregistré au Château de Chabenet un an plus tôt, de sorte que ce dimanche-là paraissait l'intégrale discographique des quatuors à cordes de Jacques Lenot¹. Alors que le compositeur croyait achevée sa contribution au genre, il demeure tant bouleversé par l'interprétation qu'il laisse son imaginaire l'accroître. Aussi ai-je reçu, entre le 11 et le 13 octobre, les partitions de cinq nouveaux opus venus sous sa plume dans le premier tiers du mois. Il en est un pour chaque membre des Tana auquel il souhaite léguer en musique une portion de sa secrète matière intérieure (les 9, 10, 11 et 12), et un cinquième pour tous (le 8). Quelques jours passent et l'auteur me confie que ses nouveaux quatuors seraient en fait un seul grand opus d'une heure et demie, plus vaste encore que le *Septième*. Un peu plus tard dans l'automne, il m'écrit y renoncer et me demande de tout mettre à la corbeille. En silence, je désobéis. Ce n'est pas beau... mais ce n'est pas si mal ! Car après quelques semaines, Lenot remet l'ouvrage sur le métier. De là naît une œuvre à part entière, *Frammenti intimissimi* (fragments très intimes) dont les mouvements héritent des cinq pièces révoquées, et que l'on aborde mieux grâce à l'archivage rebelle.

Ainsi pourrait se conclure l'histoire. Sauf qu'en mars 2016, le compositeur se rend à Genève où les Tana donnent la *première* publique du *Quatuor n°7*. Il réalise alors que Pieter Jansen, auquel était dédié le fragment III², a quitté le groupe. Hors de question de laisser les choses en l'état : ces *reliques* non-dites dont à chacun fut fait don ne sauraient être interchangeable, un tel procédé accuserait quelque fausseté. Il décide d'écrire une autre mouture, dédiée au nouveau second violon, Ivan Lebrun. Souvent la datation des pièces de Jacques Lenot indique un jour d'*intention*, pour ainsi dire - celui de la première impulsion ou d'un événement privé auquel se rattache la créativité qui l'induit (comme une remontée au temps de la fécondation) -, auquel est associé un jour d'achèvement, effectif celui-ci (en général). À la fin des épisodes I, II, IV et V, on lit « *Strasbourg, 28 septembre 2014 - Bruxelles, 30 septembre 2016* » : il faut comprendre l'évocation du choc à l'écoute du *Sixième* au concert strasbourgeois, puis les dernières révisions lors des prises de son du présent disque, à Bruxelles.

Quant à lui, le fragment médian affiche en première date « *Szentendre, 28 mai 2016* ». Il s'agit d'une des cristallisations parfois vécues par le musicien, ici un jour précis dans la cité hongroise, figeant à jamais dans l'inspiration brutale la précoce chaleur de l'été à venir sur un méandre du Danube et, blanchie par un soleil presque marin, toute une énigme de couleurs descendue des clochers baroques pour surligner des contrastes crétois, tels qu'on les peut admirer dans les toiles *fauves* de Károly Ferenczy. Ce fragment III n'a que fort peu à voir avec le fantomatique (puisque les quatuors 5 à 12 ne sont pas au catalogue) *Quatuor n°10* ; à peine distingue-t-on des réminiscences fort succinctes qui encouragent à le considérer comme entière invention - contrairement à ceux qui l'entourent, qui découlent naturellement de précédents cachés, comme nous l'avons dit.

Adressé au Quatuor Tana et à Michèle Gagliano, le premier fragment condense drastiquement le *Quatuor n°8* (concentré en 314 mesures au lieu des 642 d'origine). Ces dernières années, une nouveauté est apparue dans l'écriture de Lenot qui n'hésite pas à répéter à l'identique certains motifs. Ici, le procédé se dresse en principe, alternant les appels *ffff* du second violon à des tenues *pppp*. Une comptine *tremolo* s'énonce à l'alto, bientôt relayé par le premier violon puis par le violoncelle, au fil d'une ronde fascinante des personnages musicaux. Un chant de violoncelle s'élève alors, sur le babillage remâché des violons en canon, qui va s'amplifiant. Une section dense et rythmique gagne le *tutti* puis se raréfie jusqu'au silence. Sans cesse mobile, le tuilage des rôles insuffle un miroitement délicat.

Dédié à Jeanne Maisonhaute, le fragment II s'attache à l'aigu du violoncelle que le compositeur trouve si touchant - « *le bonheur est grave et la douleur est aiguë* », dit-il. Sous ce thrène litannique, les partenaires jouent une autre musique sans perturber la vie du soliste, un peu à la manière tchekhovienne où plusieurs protagonistes parlent de choses complètement différentes dans une même pièce. On reconnaît le *quatuor-fantôme n°9* dont est radicalement modifié le *tempo*. Les parties du trio glissent l'une sur l'autre, le dessin évoluant ensuite avec l'insertion du silence, un silence paradoxal qui supprime, au fond, la possibilité de silence en ce qu'il s'installe comme nouvelle continuité. La ligne violoncellistique chaloupe dans un souvenir lyrique abandonné. L'emphase gagne le groupe, interrompue. La métrique change, favorisant un effet de ricochet. Une profonde mélancolie sourd de cet épisode en perpétuelle mutation dont le geste, suspendant ses plumes, pourrait durer toujours.

« *Comme pianoté avec les doigts* » indique le mode de jeu de l'ensemble qui accompagne³ la partie de second violon du troisième fragment, chantée en *tremoli* effleurés. Une arythmie vertigineuse domine une souterraine virtuosité. L'alternance de longues figures transcendantes au bruissement du *tutti* conduit à une fervente péroraison du soliste (Ivan Lebrun), dont les appoggiatures baroques soulignent l'ardeur - une courte pièce pour violon solo s'appelle d'ailleurs *Ardendo* (2014). Cette *declamatio* emprunte à *Garden of Cyrus (The quincunciall Lozenge)*, concerto pour violon et orchestre écrit entre décembre 2015 et octobre 2016, donc parfaitement contemporain du mouvement. Le trio survole en un sibyllin glacis. Tout ornement disparu, le rôle principal s'échappe vers de déraisonnables suraigus sifflés.

Le fragment IV est dédié à l'altiste Maxime Désert. Lenot lui lègue un aspect parfois hargneux de sa personnalité, une susceptibilité fébrile - « *quelque chose de râleur en moi, de rogue, voire de rustre ; l'alto hérite de ma tendance à la mauvaise humeur* », avoue-t-il. Le mouvement s'appuie sur le onzième quatuor caché, qui chantait l'insaisissable, mais dont il rompt la permanence à travers une section extrêmement volubile qui convoque le lyrisme originel du violoncelle. Avec une rigueur roborative, le compositeur a resserré son matériau. Sur les premiers pas d'un trio invité à n'être pas là, pour ainsi dire (*aus der Ferne*, pour citer Mahler), l'alto paraît d'autant plus frondeur. En gâche-fête, il sape les délices d'un Glabharmonica virtuel. Un cycle de nuances revient à plusieurs reprises sous son archet. Malgré le ressassement du soliste, le *monde* - appelons-le ainsi - va son cours, indifférent. Au cœur du mouvement, voilà qu'il parle haut et fort à ce *monde* qui reste coi. Une vingtaine de mesures plus loin, c'est la révolution : âpre, le violoncelle s'énerve, le trio s'oxyde obstinément, puis survient un *tutti* furieux. Adieu, la douceur du *monde* dont l'humeur turpide de l'alto a révélé la peccabilité misérable ! Toutes les forces se réunissent en une atroce douleur commune.

Enfin, le dernier fragment est celui du premier violon, Antoine Maisonhaute. S'y descendent des moments du douzième *quatuor-fantôme*, comme les *fortississimi* jacasseurs, par exemple, et de grands contrastes dynamiques qui chahutent un amble pourtant stable. Après un *tutti* fiévreux, un surplace follet du violoncelle, relayé par l'alto puis par le second violon jusqu'à se taire, le soliste prend beaucoup d'importance, sans rien changer à la nuance, grâce à cette raréfaction. Entre le chant et un vrombissement mafflu, les parties s'échangent avec vigueur. Dans le *Quatuor n°12*, Lenot finissait ; il laisse le fragment V en suspens - lâcher-prise, peut-être.

D'où vient l'italien du titre ? Dans les années soixante-dix, Jacques Lenot vécut à Rome où perfectionner sa calligraphie musicale auprès de Sylvano Bussotti. À Sienne, il suivit les cours de Franco Donatoni. En ce temps-là, il a sillonné le pays dont l'imprégna pour toujours l'incommensurable patrimoine culturel. Une légende hante son esprit : celle du poète-philosophe Empédocle⁴ qui se serait glissé dans les laves de l'Etna en laissant ses sandales au bord du gouffre. Depuis plus de trois décennies, plutôt que les travaux des philosophes Friedrich Nietzsche⁵, Gaston Bachelard⁶ et Jean Bollack⁷ sur le sujet, c'est la tragédie inachevée de Friedrich Hölderlin⁸ qui le préoccupe. Là où descend le héros (pour monter comme « *tombe une chose heureuse* » dirait Rilke⁹, poète ô combien cher à son âme), nul besoin de sandales. De pied ferme il entre dans la brûlure, nu. Les chaussettes témoignent de l'ultime saut. Elles disent sa disparition. Une nouvelle fois dans cette constellation dont nous parlons, ce sont des *reliques* - *Reliquien* pour trompette et piano est écrit entre mars 2015 et juin 2016 -, peut-être le legs qu'à de jeunes instrumentistes talentueux le compositeur dépose sur un vertueux basalte. Toutefois, la pièce d'Hölderlin est inachevée : les sandales attendraient donc l'artiste à son sortir du feu, indemne et bien présent après que de sa disparition il ait caressé l'idée ?

Nul ne sait... Ces témoins, *Frammenti intimissimi*, partagent l'*italianità* d'un tout premier quatuor à cordes, *Sette Frammenti* (sept fragments) éprouvé comme un désastre en 1977, lors de sa création au *Festival de Royan*. Entre la référence linguistique et la terminologie choisie, Lenot entend-t-il fermer une boucle ? Rien n'est sûr, si ce n'est un au-cas-où dont, par une sorte de belle magie naïve, la vive expérimentation en musique enchâsserait l'incontrôlable instant.

Bertrand Bolognesi

¹ Intrada, 2014; coffret 3 CDs, INTRA057

² Par une sorte d'abus de langage, je parle de *fragments* pour désigner les mouvements de l'œuvre. En fait, chacun des cinq porte le nom au pluriel, *Frammenti intimissimi*, au même titre que l'édifice entier, ce qui en revendique la couture. Ceci étant précisé, je continuerai à parler de *fragment* : l'accord au singulier favorise une lisibilité plus simple des entités traitées

³ Ce n'est assurément pas le bon terme : l'idée vérifiée par l'œuvre est plutôt un quatuor *moins* un

⁴ Εμπεδοκλής

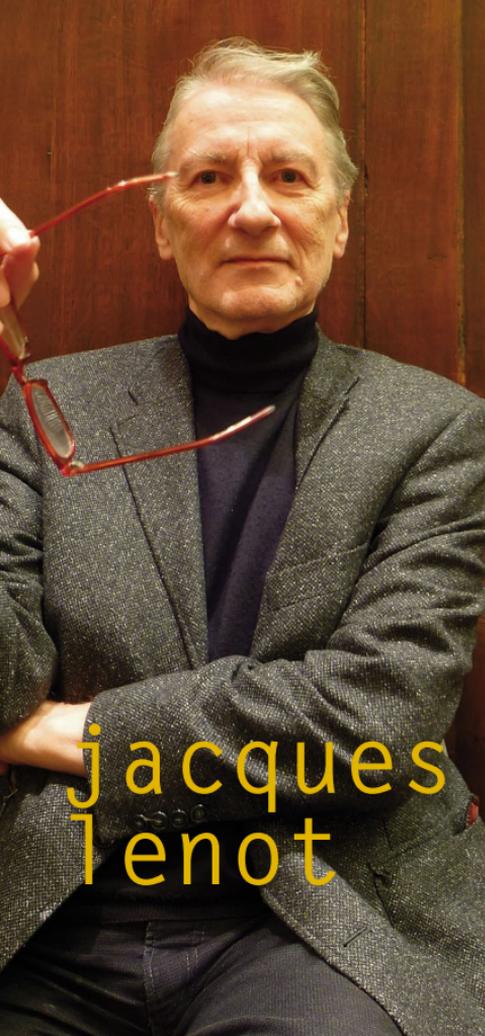
⁵ Friedrich Nietzsche, *Die Philosophie im tragischen Zeitalter der Griechen*, 1872, in *Nietzsche-Ausgabe*, inédit

⁶ Gaston Bachelard, *Fragments d'une poétique du feu*, 1962 ; Presse Universitaire de France, 1988

⁷ Jean Bollack, *Empédocle*, trois volumes aux Éditions de Minuit, 1965-69

⁸ Friedrich Hölderlin, *Der Tod des Empedokles*, 1797-1800 ; Almanach Aglaïa, 1801

⁹ Rainer Maria Rilke, *Duineser Elegien*, 1912-22; Insel Verlag, 1923



Originaire de Saint-Jean d'Angély (Charente Maritime), Jacques Lenot revendique un parcours atypique. Autodidacte (même si sa route a croisé celles de Sylvano Bussotti à Rome, de Franco Donatoni à Sienna); dévoué au seul processus créateur (« ni instrumentiste ni chef d'orchestre »); indépendant des institutions musicales (son seul poste officiel a été - brièvement - celui d'instituteur). Depuis la création très remarquée, en 1967, de sa première oeuvre d'orchestre au Festival de Royan - proposée par Olivier Messiaen - il impose une écriture complexe, tourmentée, très pointilleuse dans le détail de la nuance, de l'attaque, du rythme.

D'origine sérielle, il essaie d'élargir ce système à un univers qui lui est propre. La virtuosité instrumentale y tient un rôle central et, de plus en plus, Jacques Lenot collabore avec les créateurs de sa musique pour en repousser encore les frontières. Pourtant, quel que soit leur degré d'abstraction, ses oeuvres dévoilent un univers poétique d'une rare intensité. Il a réalisé un important corpus pianistique que Winston Choi (lauréat du Concours International d'Orléans 2002) a enregistré intégralement pour et lui a valu un « Choc » du Monde de la Musique ainsi que le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros.

Il reçoit également le Prix de Printemps de la SACEM et est fait Chevalier des Arts et Lettres. Son opéra J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne d'après Jean-Luc Lagarce, est commandé et créé par le Grand-Théâtre de Genève fin janvier 2007. Depuis Il y a, d'après Emmanuel Levinas - installation sonore co-commandée par le Festival d'Automne à Paris et l'IRCAM, avec le soutien de la SACEM pour l'église Saint-Eustache à Paris le 29 septembre 2009 - Jacques Lenot a répondu à une commande chorégraphique du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, a écrit Effigies, l'oeuvre imposée pour l'épreuve finale du Concours International de piano d'Orléans 2012, avec le Quatuor Diotima. Sollicité pour commémorer le deux centième anniversaire de la naissance de Richard Wagner en octobre 2013 à Genève par un festival spécialement créé pour l'évènement, il compose D'autres Murmures pour trompette et grand orchestre. Il réalise une nouvelle installation sonore mixte - Isis & Osiris - commande de L'IRCAM pour environnement électronique et septuor instrumental à vent. Erinnerung als Abwesenheit d'après Paul Celan fait l'objet d'un enregistrement ,

couplé avec Chiaroscuro, et obtient le Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros. Le festival Printemps des Arts de Monte Carlo lui commande une oeuvre, commémorative de son trentième anniversaire.

L'enregistrement des sept quatuors à cordes écrits entre 1998 et 2013 est effectué par le Quatuor Tana. Le septième quatuor est nommé pour le Prix Prince Pierre de Monaco ainsi que pour le Grand Prix des Lycéens 2016. Raphaël Duchateau enregistre Et il regardait le vent pour trompette et quatuor à cordes avec le Quatuor Tana, puis Reliquien pour trompette et piano avec Julien Blanc. Le Livre des Dédicaces pour orgue est enregistré par Jean-Christophe Revel sur l'instrument de la cathédrale de Belfort, La lettre au voyageur pour violon et piano l'est par Nicolas Dautricourt et Dana Ciocarlie, Le quatuor Tana enregistre et crée les Cinque Frammenti intimissimi, fin 2016. L'Ensemble Sturm und Klang crée et enregistre les Douze propos recueillis pour douze musiciens début 2017.

Jacques Lenot vient d'être élevé au grade d'Officier des Arts et Lettres.

quatuor tana



Ni calculée ni préméditée, la singularité du Quatuor Tana repose sur leur répertoire, indéniablement original et résolument contemporain. D'une seule voix, ses musiciens imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor, Mais ils sont également fermement décidés à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle.

Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples facettes, styles et richesses des

partitions créées par des compositeurs vivants qu'ils proposent lors de leurs concerts où le grand répertoire et des chefs-d'œuvre de demain fraternisent sans complexe.

Leurs activités au service de la création ont été largement récompensées. Ils sont lauréats de la Fondation Proquartet-CEMC et de l'Académie du Festival de Verbier (musique de chambre) et obtiennent le Prix Riga décerné par l'Union des Compositeurs Belges en 2012. Les membres du Quatuor Tana ont été les

premiers lauréats HSBC de l'Académie de musique de chambre du Festival d'Aix-en-Provence en 2013 et ont obtenu en Belgique, la même année, une Octave de la Musique dans la catégorie Musique Contemporaine.

Le quatuor se produit dans les grands festivals et les meilleures salles du monde parmi lesquels la Biennale de Quatuors à Cordes à la Philharmonie de Paris, MUSICA à Strasbourg, Berlioz, La Folle Journée, Saint-Denis, IRCAM/Manifeste, Aix-en-Provence, Clé de Soleil à Lille, Musiques du GMEM, Controtempo, Verbier, Ars Musica, Klara, Darmstadt, Faithful à Berlin, Girona, San Sebastian, Mostra Sonora/Valencia, Palau de la Musica à Barcelone, Auditorium du Louvre, Villa Médicis à Rome, Pharos Foundation à Chypre, Wigmore Hall, Conway Hall, Festival Vale of Glamorgan, BOZAR, Konzerthaus de Vienne, Concertgebouw de Bruges, Auditorium de Dijon, Abbaye de Royaumont...

Pionnier en nouvelles technologies, le quatuor est un partenaire privilégié des centres de recherches comme L'Ircam (Paris), le Centre Henri Pousseur (Liège), le GMEM (Marseille) et ArtZoyd (Valenciennes). Il est le créateur de la première pièce jamais écrite pour instruments hybrides, les Tanainstruments,

du compositeur péruvien Juan Gonzalo Arroyo, présentée à Strasbourg en janvier 2015.

Le succès de leur disque réunissant l'intégrale des sept quatuors à cordes du compositeur français Jacques Lenot (Coup de coeur de l'Académie Charles Cros 2016) a encouragé leur aventure discographique. Leur deuxième disque pour le label Paraty, Shadows, consacré à la musique saturée (Bedrossian, Cendo et Robin), est paru en janvier 2016 avec les honneurs de la presse. Un troisième enregistrement pour le même label de pièces pour quatuor et électronique sera disponible en 2017. Entretemps, le quatuor a sorti le 11 septembre 2016 une autre intégrale : celle de Steve Reich pour MegaDisc Classic, saluée du CHOC classica du mois de septembre 2016 !

Le quatuor a suivi l'enseignement de maîtres reconnus tels Alfred Brendel, Gabor Takacs, ainsi que David Alberman, Andrés Keller, au sein des Académies d'Aix en Provence et Verbier. Dans le cadre des formations ProQuartet, il a eu la chance de travailler avec Paul Katz, Walter Levin, Eberhard Feltz, Alasdair Tait, Nicholas Kirchen, Louis Finie et Natalia Prishpenko.

enregistrement effectué au studio dada à bruxelles du 26 au 29
septembre 2016

produit par l'oiseau prophète

ingénieur du son, montage,
mixage, mastering :
vincent mons

direction artistique :
antoine maisonhaute

design :
alan 9 communication

photographies
digipack
et livret :
bertrand
bolognesi
et fotolia

www.jacqueslenot.net

cet album a pu se réaliser grâce au soutien de joëlrousseau,
président du groupe nge

made in france © & P l'oiseau prophète 2018